

mois de l'année, opèrent puissamment sur les pièces principales des charniers de bois, tandis que leurs rivaux, au moyen d'une simple couche de peinture rouge, annuellement, éprouvent à peine le moindre dommage.

Vous êtes maintenant en possession du résultat d'un concours qui, selon nous, démontre clairement que pour la légèreté de la traction, la charrue de bois n'est pas comparable à celle de fer, tandis que sous tout autre rapport, particulièrement pour ce qui regarde l'économie, la dernière est préférable.

Nous nous flattons que l'obligeance des messieurs qui ont imaginé et subséquemment mis à effet cette épreuve pratique sera appréciée comme il convient; car des expériences sur des points en litige ainsi faites par les membres du Club des Fermiers de Howden, doivent tendre à le faire regarder par le public comme pouvant faire avancer l'art de l'agriculture.

SAMUEL STORE.

WILLIAM THOMPSON.

UN CHAPITRE SUR LE JARDINAGE.

Par Hortícola.

On donne souvent le nom de jardiniers aux pépiniéristes et aux fleuristes, mais dans la présente occasion, je désire que l'on comprenne que je parle de ceux qui cultivent des jardins pour autrui, pour des messieurs. Pour commencer par le commencement, je demanderai d'abord qu'est-ce qu'un jardinier? Dans la phraseologie scientifique il appartient au genre *Homme*, et celui dont je parle, à l'ordre naturel des serviteurs, ou des domestiques. Si vous doutez de mon assertion, ou voulez vous en rapporter à une plus haute autorité que ma classification, je vous renvoie à l'un quelconque des journaux de New-York, dans lesquels, si vous portez vos regards au bas des colonnes, vous trouverez :

“On a besoin de trois cuisiniers, d'une ménagère, de deux garçons d'hôtel, de quatre cochers, de deux jardiniers.”

Comme le jardinier appartient à cette famille, il est traité comme le reste par celui qui l'emploie. “Eh! pourquoi non?” diront quelques-uns de mes lecteurs? Qui est le jardinier (gagé) pour être distingué des autres serviteurs, et plus estimé. Je ne désire ni me moquer, ni parler, ou écrire d'une manière dédaigneuse, de ces hommes nécessaires et utiles; ils peuvent remplir leurs différents devoirs à leur honneur et à la satisfaction de ceux qui les emploient; mais je conçois que ce qu'on exige du jardinier est d'une nature différente, et est plus important que ce qu'on exige des autres. Ce doit être un homme intelligent, en état de penser et de réfléchir et capable de prévoyance. Il n'a pas seulement la même somme de travail manuel à faire que les autres domestiques, mais ses facultés mentales doivent être taxées, pour ainsi dire; il a à travailler de la tête comme de la main, ou il n'est pas jardinier. On exige de lui, peut-être, qu'il produise des grappes de raisin bien mûr en mai ou juin,

tandis que le gargon n'a qu'à les mettre dans des assiettes et à les porter sur la table; et dans les mêmes mois, des choux-fleurs, des concombres et des patates nouvelles, tandis que le disciple de madame Glasse n'a qu'à

les faire cuire et à les servir. Le pauvre tablier-bleu a d'abord à attrapper le lièvre, ce qui est la partie la plus difficile de l'affaire.

Je demanderai ensuite comment il se fait que le jardinier soit traité comme une pure machine, ce qu'il est en effet dans plusieurs situations. Est-ce sa faute, ou le blâme en doit-il être jeté sur celui qui l'emploie? Je suis porté à croire que très souvent, c'est à lui-même qu'il doit s'en prendre. J'admetts qu'il arrive très souvent que de bons jardiniers deviennent négligents et indifférents, en conséquence de ce que leurs services et leur habileté ne sont pas appréciés convenablement par ceux qui les emploient; mais je pense qu'une des raisons pourquoi ces derniers ne mettent pas de distinction entre le jardinier et les autres serviteurs est qu'ils ne peuvent voir aucune différence dans le langage, les manières, ou les connaissances acquises, etc. C'est à cette particularité que je désire appeler l'attention du jardinier. Il y a de la vérité dans l'adage qui dit que si l'on veut s'attirer le respect d'autrui, on doit d'abord se respecter soi-même, et j'infererai de l'apparence personnelle de certains jardiniers qu'ils ont entièrement perdu tout respect d'eux-mêmes. Il peut paraître à quelques-uns que s'est s'amuser à peu de chose que de faire allusion au sujet; en même temps que je déteste les airs ou les manières d'un muscadin, je ne vois pas pourquoi un jardinier ne serait pas propre dans sa personne et décent dans son habillement. C'est une affaire trop délicate pour qu'un maître s'en mêle; mais je suis certain que beaucoup de gens seraient plus estimés de ceux qui les emploient, s'ils faisaient un peu plus attention à ce dont je parle ici.

Un jardinier doit être un homme intelligent et bien au fait de tout ce qui appartient à son art. Il y en a qui sont bien versés dans la politique, qui savent les prix des lots, et qui ne connaissent pas les noms de la moitié des plantes dont le soin leur est confié, pour ne pas parler de leurs habitudes naturelles, de leur introduction dans le pays, etc. J'en ai rencontré d'autres (comptempteurs des livres, des catalogues, etc.), qui comptant sur leur pratique, ou leur routine seule, comme ils disent, pour leurs connaissances, ont affirmé qu'ils pourraient dire, à la simple apparence d'une plante, si elle est vigoureuse ou délicate. J'aimerais à entendre le verdict d'un de ces savants physiologistes concernant deux plantes telles que *Auracaria excelsa* et la *Libocedrus chilensis*, en supposant qu'ils ne les avaient jamais vues auparavant.

Pour ce qui regarde les connaissances données par les livres ou par la pratique, j'avoue que les dernières sont les plus importantes; mais, à l'heure qu'il est, le jardinier qui ne lit point est certainement, quoiqu'il

puisse penser au contraire, beaucoup en arrière du siècle où il vit. Je sais que le plus grand nombre des jardiniers n'ont connu que les rudiments de l'éducation; il en a été ainsi de quelques-uns des plus grands hommes des siècles passés et présents: ils se sont instruits d'eux-mêmes. Quelle éducation a reçue Sir Joseph Paxton? et cependant, voyez quelle position il occupe. Quelque esprit jaloux pourra railler et dire que si ce n'eût été de la protection du personnage royal qui l'a employé, il n'aurait été qu'un jardinier ordinaire. Je ne le crois pas. Rappelez-vous qu'il n'y a pas de chemin royal qui conduise à la science. Sans doute, il a éprouvé toute espèce d'encouragement, mais son succès doit être attribué principalement à son industrie et à sa persévérance infatigables. Quoique je ne connaisse pas personnellement Sir Joseph, je crois le connaître assez de réputation pour être autorisé à dire que (s'il en était requis), il jetterait son titre aux pieds de Sa Majesté, et renoncerait à ses biens, plutôt que de faire le sacrifice ou d'être dépouillé des connaissances qu'il possède, connaissances qu'il doit aux livres, à l'observation, aux hommes, à la pratique, etc. Telle est la valeur du savoir. Comme de raison, un jardinier ne s'attend pas, dans ce pays, aux honneurs de la chevalerie, mais s'il le veut, il peut être un homme respectable sans cela. Je ne connais aucune affaire, ou profession, qui offre des attraits plus séduisants pour acquérir des connaissances, que celle du jardinier. Parmi les arbres, arbustes ou plantes qu'il a à soigner, à peine en est-il un seul qui ne rappelle à l'esprit une idée, ou un souvenir agréable. Le nom même est suggestif ou commémoratif; il nous rappelle à l'esprit un personnage éminent, un lieu célèbre, ou un événement important. Prenons pour exemple une ou deux plantes, *Gardenia Fortunei*, *Abies Douglasii*, *Trochodendron Lobbianum*, *Acacia Drummondii*. Quels sont les individus dont ces plantes prennent les noms? sont-ils vivants ou morts? et où ont-ils voyagé? Quelques-uns ne sont plus, mais le plus grand nombre vivent, et sont encore occupés activement dans le champ des recherches et des opérations. Le premier a voyagé en Chine, et a introduit, dans le cours des huit dernières années, quelques-unes des plus belles plantes qui aient jamais décoré un bosquet d'arbustes ou un parterre; le second a voyagé dans l'Orégon, la Californie, etc., et est mort jeune encore; le troisième a parcouru le Chili, les Andes et la Patagonie; le quatrième a voyagé dans l'Australie. Si la géographie n'était pas enseignée dans l'école qu'a fréquentée notre enquêteur supposé, lorsqu'il était enfant, il ne pourra avoir, comme de raison, qu'une idée vague de la longitude et de la latitude exactes des localités mentionnées ci-dessus. Si c'est le cas, il pourra emprunter, ou se procurer, pour quelques schelins, une bonne géographie avec cartes. En étudiant ce livre quelques heures, chaque soir, pendant une semaine, il